

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2003)
Heft: 83

Artikel: Petit éloge de Jürg Wyttenbach
Autor: Fueter, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-927868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est à Lugano, lors de l'édition 2003 de la Fête des musiciens, que l'Association Suisse des Musiciens a remis à Jürg Wittenbach le Prix de composition Marguerite-Staehelin. Cette distinction, instituée en 1945 et déjà décernée vingt-cinq fois, doit honorer les plus importants compositeurs suisses d'aujourd'hui. Othmar Schoeck, Arthur Honegger et Frank Martin furent les premiers récipiendaires. Constantin Régamey, Wladimir Vogel, Klaus Huber, Jacques Wildberger, Rudolf Kelterborn et nombre d'autres furent distingués, dernièrement ce fut Hans Ulrich Lehmann et Eric Gaudibert (1989). Par la suite, on dut renoncer à attribuer ce Prix pour des raisons financières. Mais, grâce à un legs particulièrement généreux de Marguerite Staehelin, cette grande bienfaitrice de la musique contemporaine, suisse en particulier, décédée en 2000, l'importante somme de 50 000 francs suisses, tous les deux ans, doit être affectée pour récompenser l'ensemble de l'œuvre ou un projet d'importance du lauréat honoré. Daniel Fueter prononça la laudatio du compositeur, pianiste, chef d'orchestre, enseignant et un « fou de culture stimulant », Jürg Wittenbach, « magistral, marginal » (Fueter), dont le travail, riche d'autonomie, de force innovante, de non-conformisme et de courage, rayonne bien au-delà des frontières de la Suisse.

PETIT ÉLOGE DE JÜRIG WYTENBACH

PAR DANIEL FUETER

Mesdames, Messieurs,

Pourquoi sommes-nous si heureux que Jürg Wytenbach reçoive le Prix Marguerite-Staehelin ?

D'une part, parce que la plupart des gens ici présents non seulement respectent et estiment Jürg Wytenbach, mais l'aiment bien, tout simplement. C'est là un motif parfaitement honorable, et plus significatif peut-être qu'on ne l'imagine en général. En art, le sentiment d'amitié est non seulement nécessaire, il est probablement l'un des principaux moteurs de l'innovation.

En tant que laudateur officiel – et je suis surpris, honoré et reconnaissant d'assumer ce rôle devant vous –, je ne peux cependant m'en tenir à ce point de vue amical. Ce dernier sera mieux défendu par les entretiens que le récipiendaire aura aujourd'hui avec chacun et chacune d'entre vous. Il y a d'ailleurs parmi vous des personnes qui pourraient aborder cet aspect avec plus de compétence, pour avoir été liées plus longtemps que moi avec Jürg Wytenbach. Mon office m'impose à mon avis de reposer la question de façon plus fondamentale.

Pourquoi, mis à part nos sentiments amicaux, sommes-nous unanimes à nous réjouir ? Je risquerai trois explications contradictoires, que j'aimerais brèves. Je ne crois pas, en effet, que le lauréat apprécie spécialement les longs discours, fussent-ils louangeurs.

Primo, Jürg Wytenbach incarne quelque chose que nous croyions perdu : c'est un *homo universalis*, espèce que l'on tenait pour éteinte, un « homme de lettres » [en français dans le texte], une bête de théâtre, un maître inspiré, un fou de culture stimulant, un musicien éminent, tant comme compositeur que chef ou pianiste.

Est-il fils de la Renaissance sensuelle ? Sa vie d'artiste est-elle marquée par la gestuelle grandiloquente du baroque ? Son goût hardi de l'expérimentation est-il enfant des Lumières, ou incarne-t-il le type du musicien complet du XIX^e siècle ? Jürg Wytenbach ressuscite le passé. Avec lui, Don Quichotte et Sancho Pança chevauchent en une seule personne à la rencontre de notre temps.

C'est un Janus ! D'un côté, le visionnaire, dont l'imagination transforme les moulins à vent en géants, et dont le courage le fait rechercher hardiment la bataille sans espoir avec

les puissances suprêmes ; de l'autre, le pragmatique, qui reconnaît tout à fait les réalités terrestres, qui sait tous les pièges du violon, les recoins obscurs de l'âme des musiciens, les folies du milieu musical, et qui raille avec un sens aigu de la drôlerie son *alter ego*, sans lui refuser pourtant jamais de le suivre.

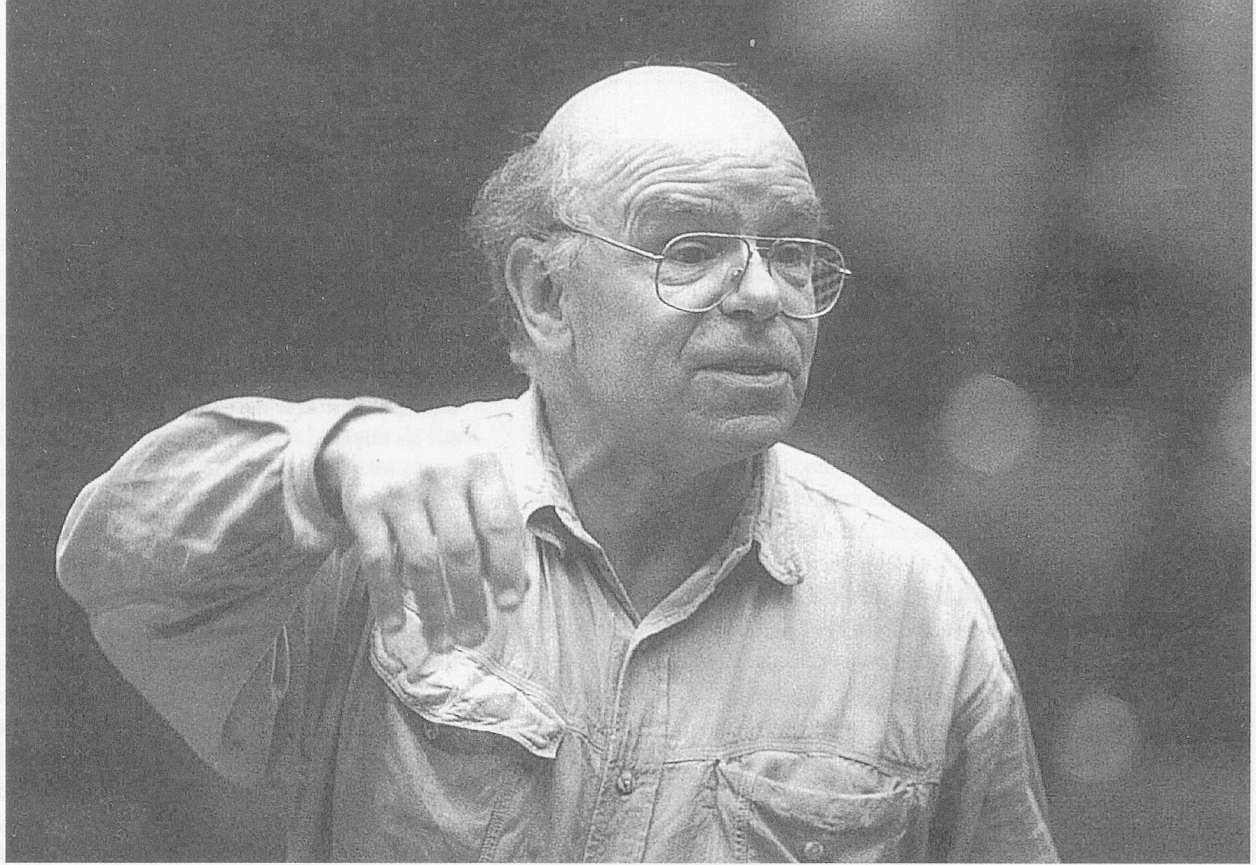
Parlons de Janus ! Dans beaucoup de cas, les compositeurs et les compositrices doivent être classés dans l'un de deux groupes, comme les boucs et les moutons : d'un côté ceux qui explorent les zones vierges de la carte des sons, de l'autre ceux qui font jaillir de nouvelles étincelles de vieilles pierres.

Jürg Wytenbach n'entre dans aucune de ces catégories — ou dans toutes à la fois. Son œuvre fait dialoguer des trouvailles du passé et des découvertes inouïes. C'est un découvreur friand de risque, mais en même temps amoureux de la tradition. Peut-être la Renaissance est-elle quand même son époque d'origine.

Revenons à ma première thèse ! Si nous nous réjouissons aujourd'hui, c'est qu'en Jürg Wytenbach le passé revit. Cela ne nous satisfait pourtant pas entièrement. Même l'absence totale de la moindre nostalgie, quand nous pensons à lui, nous fait douter de notre affirmation. Sa présence incroyable, presque explosive, suggère une autre raison de notre joie, une raison qui tient à cette présence, ou plutôt au présent.

Inter, trans, multi et paradisciplinarité sont aujourd'hui sur les lèvres de tous ceux qui s'immiscent dans le débat contemporain sur l'art et la culture. Issue de ces hybridations, la *performance* s'est même insinuée dans la théorie et la recherche. Permettez-moi de remarquer en passant que je suis favorable à cette tendance, qui recèle un riche potentiel pour la création artistique contemporaine !

Or, si je cherche un exemple de musicien curieux de l'actualité, au lieu d'un trentenaire sapé branché, c'est Jürg Wytenbach qui me vient à l'esprit, et je sais que si nous nous réjouissons, c'est que Jürg Wytenbach incarne totalement le présent. Il ne le fait pas simplement par son coup d'œil synoptique, dans ses *performances* (qu'il a inventées des années avant que le terme ne devienne à la mode) et à cause de son attention alerte à tout ce qui se passe autour de lui. Le modernisme de sa production — ou plutôt son engagement vis-à-vis du présent — tient à une conscience toute particulière. La présence des corps pendant la *performance*



— d'une part celle des corps sonores, c'est-à-dire des instruments, qui sont aussi appréhendés par l'œil, de l'autre la corporéité de ceux qui font la musique, et qui font ainsi simultanément du théâtre — est une chose dont ce compositeur a une conscience unique en son genre.

Il y a d'un côté des boxeurs « cérébraux », de l'autre des lutteurs, et ce n'est pas seulement une affaire de taille. Jürg Wytenbach ne fait pas partie des compositeurs qui prennent leurs distances, qui tiennent leur vis-à-vis à longueur de bras, en attendant l'occasion — dix secondes avant le gong — de décocher leur crochet. Il recherche des deux mains le combat rapproché, il en vient au fait, il a du métier au meilleur sens du terme. Sa musique vit de l'immédiateté de la facture.

Il y a des gens qui ne sont jamais là, bien qu'ils soient constamment présents. Et il y a Jürg Wytenbach, qui est certes presque toujours ailleurs ; mais quand il surgit, il est là, indiscutablement, en chair et en os. Et sa musique n'est pas autrement : elle a une présence formidable — chair et os.

Nous voici arrivés, mine de rien, au cheveu dans la soupe ! Les *performances* multimédias que je me plaisais à louer sont en effet rarement hirsutes, elles sont plutôt lisses, bien synchronisées et bien minutées, mais pas forcément captivantes. Au fond, Jürg Wytenbach n'a pas l'aérodynamique qui conviendrait au vent frais qui souffle dans ce milieu. Il ne cadre pas davantage dans les paysages imaginaires de la Renaissance ou dans les vidéo-clips du présent. Tentons donc une dernière définition !

Tertio, Jürg Wytenbach n'appartient à aucune école, qu'elle soit ancienne ou contemporaine. Même la poésie et le côté jouisseur de sa musique — celle du compositeur et celle de l'interprète — ont toujours quelque chose de récalcitrant, qui échappe à toutes les classifications. On ne l'enfermera de toute façon ni dans un classeur fédéral, ni dans un registre suspendu, ni dans un fichier d'ordinateur, parce que sa production est un *work in progress* constant — ce qui n'est pas sans poser des problèmes à ses interprètes, mais qui a beaucoup de charme.

Cette progression irrésistible constitue ma troisième thèse : si la distinction accordée à Jürg Wytenbach nous réjouit à ce point, c'est que nous sentons en lui la force qui nous vient du futur. Il ne reste pas figé. Et c'est pourquoi il arrive sans arrêt à la marge. Pas étonnant qu'il soit en fin de compte un *outsider*, bien qu'il soit toujours au centre. Il y a dans son œuvre, et sans doute en lui-même, un je-ne-sais-quoi de rebelle qui interdit toute classification. Original, marginal, magistral — le goût du récipiendaire pour le calembour lui fera me pardonner ce jeu de mots.

Cet évitement systématique des sentiers battus, cette originalité qui n'est pas fermée sur soi, mais communicative, ce caractère existentiel qui distingue sa musique et la soumet à constante évolution (Janus est le dieu du seuil, de la transition, de la transformation), ne sont rien d'autre qu'une anticipation de l'avenir.

Si absurde que cela puisse paraître quand on fait l'éloge d'un retraité, Jürg Wytenbach est taillé dans le bois dont seront faits les futurs musiciens et musiciennes. J'avoue d'ailleurs que, même si c'est là une proposition démontrable, c'est plus encore un rêve et un vœu en ce qui concerne la jeune génération !

Puisque nous en sommes aux vœux... Cher Jürg, puisse le Prix Marguerite-Staehelin t'aider à embellir ton avenir ! Je te félicite en notre nom à tous de cette magnifique distinction, amplement méritée. Je m'excuse de n'avoir su te louer qu'en paradoxes. Un poète suisse parle quelque part d'un grand livre ouvert et des contradictions de l'être humain...

J'estime que les contradictions sont la quintessence de ta personne et de ta musique, et que tu peux donc me pardonner. Nous nous réjouissons des prochaines contrariétés dont tu pimenteras notre vie musicale et te remercions aujourd'hui de tout ce que tu nous as donné, nous donnes et nous donneras. Nous jouissons en bonne conscience, sachant que tu ne méprises pas la jouissance.

Cher public, je vous remercie de votre attention.